

*Racines*

# rigines

G. SINNASSAMY

## À LA RECHERCHE DU TEMPS DES RÊVES

COLLECTIONNEUR D'ART, AVENTURIER DANS L'ÂME, ARNAUD SERVAL NOURRIT UNE VÉRITABLE PASSION POUR LA CULTURE ABORIGÈNE. IL VIENT D'OUVRIR «CARRY ON», ESPACE DE PARTAGE ET DE RENCONTRE AUTOUR DES RACINES DU PEUPLE AUSTRALIEN.

C'est dans une ancienne ferronnerie, près de Plainpalais, qu'Arnaud Serval a donné vie à son rêve. «Je souhaitais créer un lieu susceptible d'offrir de la visibilité à l'art aborigène tant sur la scène genevoise qu'en Europe, une sorte d'ambassade d'un peuple porteur d'une culture séculaire riche et pleine d'enseignements», explique ce passionné. En avril, l'utopie est

devenue réalité. «Carry On» a ouvert ses portes : 650 m<sup>2</sup> accueillent des expositions d'œuvres d'artistes aborigènes reconnus et celles de jeunes talents, ainsi que des concerts ou des projections. «Carry on», nom tiré des leitmotifs de l'artiste et homme de loi Clifford Possum Tjapaltjarri, traduit la nécessité de transmettre le savoir des ancêtres. Et là est bien l'objectif

de ce laboratoire pluridisciplinaire : faire rayonner une tradition millénaire au-delà des époques et des frontières...

### Mythes et rites ancestraux

Arnaud Serval a parcouru le monde dès son plus jeune âge mais c'est en feuilletant un livre sur l'art aborigène, offert à sa mère que le Parisien d'origine a été conquis. «L'envie de découvrir





cette culture m'a saisi. J'ai passé trois semaines dans la communauté de Yuendumu. À mon arrivée, une visite à l'Art Center m'a amené à rencontrer mon père spirituel Paddy Tjupurula Nelson. Hasard de la vie, c'est l'un des hommes dont j'avais aimé le portrait dans le livre de ma mère», révèle-t-il. Un premier voyage suivi de bien d'autres. Des séjours au cours desquels il partage la vie quotidienne locale et découvre un art de vivre qui le fascine. «C'est un peuple d'une profondeur et d'une complexité extrêmes. La seule culture qui a perduré sur terre en continu. Les grands maîtres sont les gardiens de plus de 50 000 ans d'histoire», poursuit-il.

Car, sous une apparente abstraction, l'art aborigène s'avère riche en significations. Evocateur de mythes et rites ancestraux, il recèle la loi universelle. Les œuvres sibyllines aux non initiés sont en réalité de véritables traités. Elles répondent aux questions basiques d'organisation de la société : comment se nourrir, où dormir,

qui a le droit de puiser l'eau du puits, comme aux interrogations métaphysiques sur la genèse des origines. Un temps immémorial que les aborigènes appellent le Temps du rêve (Tjukurpa en langue anangu). Un temps où des créatures géantes, comme le serpent, l'opossum, le chien sauvage ou le kangourou, ont surgi de terre, de la mer ou du ciel pour engendrer la vie et les paysages australiens. «Les héros du Temps du rêve ont créé les sites naturels, reliefs, fleuves ou déserts. Difficile de discerner réalité et fiction. Les représentations de la nature ressemblent de manière troublante à leur légende», précise Arnaud. Une cosmogonie que l'art aborigène transmet de génération en génération et que la galerie genevoise «Carry on» s'applique à dévoiler au monde occidental.

#### Pour revenir à l'essentiel

En effet, si l'espace de la rue des Voisins accueille l'une des plus riches collections privées d'art aborigène avec

les quelques 2 500 œuvres réunies par Arnaud et Bérangère Serval (peintures sur écorce, sculptures, poteaux funéraires et objets traditionnels), il se veut avant tout, lieu vivant de partage et de découverte. Outre les expositions permanentes et temporaires, le centre dispose d'un important fonds d'archives ouvert aux chercheurs mais aussi à tous les néophytes et curieux amateurs d'art. Car Serval est un idéaliste. Pour lui, il ne s'agit pas simplement d'exposer un art venu d'ailleurs mais de véhiculer les fondamentaux d'un peuple qui a su préserver ses valeurs et son authenticité au travers des siècles. «Notre culture occidentale a beaucoup à apprendre des Aborigènes. Il faut savoir revenir à l'essentiel. Notre société moderne s'est un peu perdue. "We can't get away", disait l'un de mes maîtres. On n'échappe pas à ses erreurs mais peut-être n'est-il pas trop tard pour renouer avec le Temps des rêves...»

**«Carry On», 18, rue des Voisins, 1205 Genève. Tél. 022 328 16 80**

L'espace «Carry On» se veut dynamique avec des expositions temporaires et des collections vivantes qui s'exposent, s'accroissent, mais aussi, pour partie, se vendent ou se prêtent à des musées ou de grandes institutions du monde entier.



#### INTERVIEW

### Arnaud Serval Fondateur de «Carry On»

#### Comment s'explique votre attrait pour la culture aborigène ?

La culture aborigène résonne très fort en moi. Dès mon premier voyage, j'ai eu un vrai coup de cœur pour l'Australie. Au retour, je n'avais qu'une hâte, repartir. J'ai préparé un second périple de 6 mois, avec un ami, à la découverte des communautés artistiques. En rentrant à Paris, j'ai dédié ma galerie à l'art aborigène.

#### Vous avez passé beaucoup de temps parmi les aborigènes, comment s'intègre-t-on ?

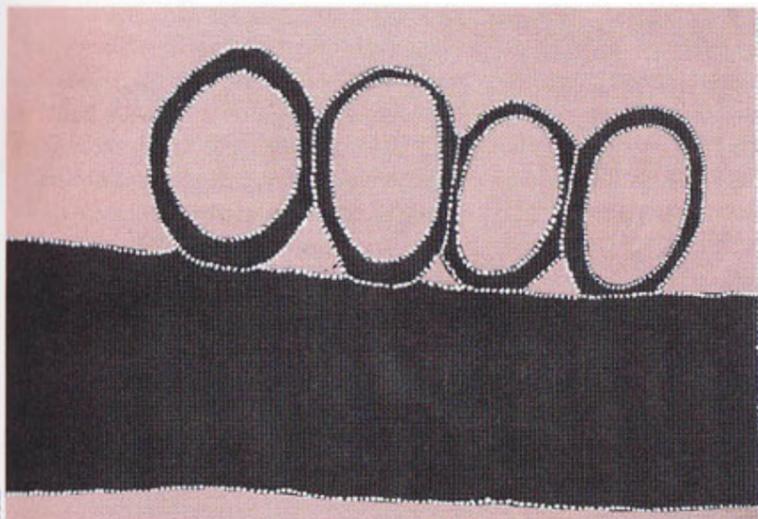
C'est une culture et un peuple qui se méritent. Avec les aborigènes, on est mis à l'épreuve à chaque instant. On doit prouver qui on est et ce qu'on vaut. J'ai vécu auprès de cinq grands maîtres qui m'ont tout appris. Une initiation d'une vingtaine d'années. J'ai été l'assistant, l'apprenti, le serviteur. J'ai aidé à trouver du bois, à chasser, à faire le feu mais jamais, je n'ai tenté de percer un secret. J'ai vécu le sacré qu'ils ont voulu partager avec moi.

#### Pourquoi une galerie à Genève ?

Pendant des années, j'ai fait des allers-retours entre Paris et l'Australie. Au bout de 9 ans, il me fallait un break. J'ai fermé ma galerie, en conservant un entrepôt où je recevais sur rendez-vous. C'est là que j'ai rencontré ma femme. Elle est tombée amoureuse de l'art aborigène et moi d'elle. Elle habitait alors à Genève. J'ai déménagé et nous avons monté «Carry On».

#### Et après la galerie genevoise, quels projets ?

«Carry On» s'inscrit dans un projet global incluant la Caverne d'Issy près de Paris, fondation et musée sur l'art pariétal des origines à nos jours et le Life Center, terrain de 22 hectares situé à Alice Spring, en Australie, qui servira de base pour l'organisation de voyages d'études dans le désert australien. Je viens aussi d'acquérir un lopin de terre dans le Midi, une centaine d'hectares. Une façon de recréer un morceau d'Australie en France...



Œuvres de l'exposition Tingari, épopée millénaire au caractère sacré et secret, évoquant les errances mythiques des ancêtres, au temps des rêves.

